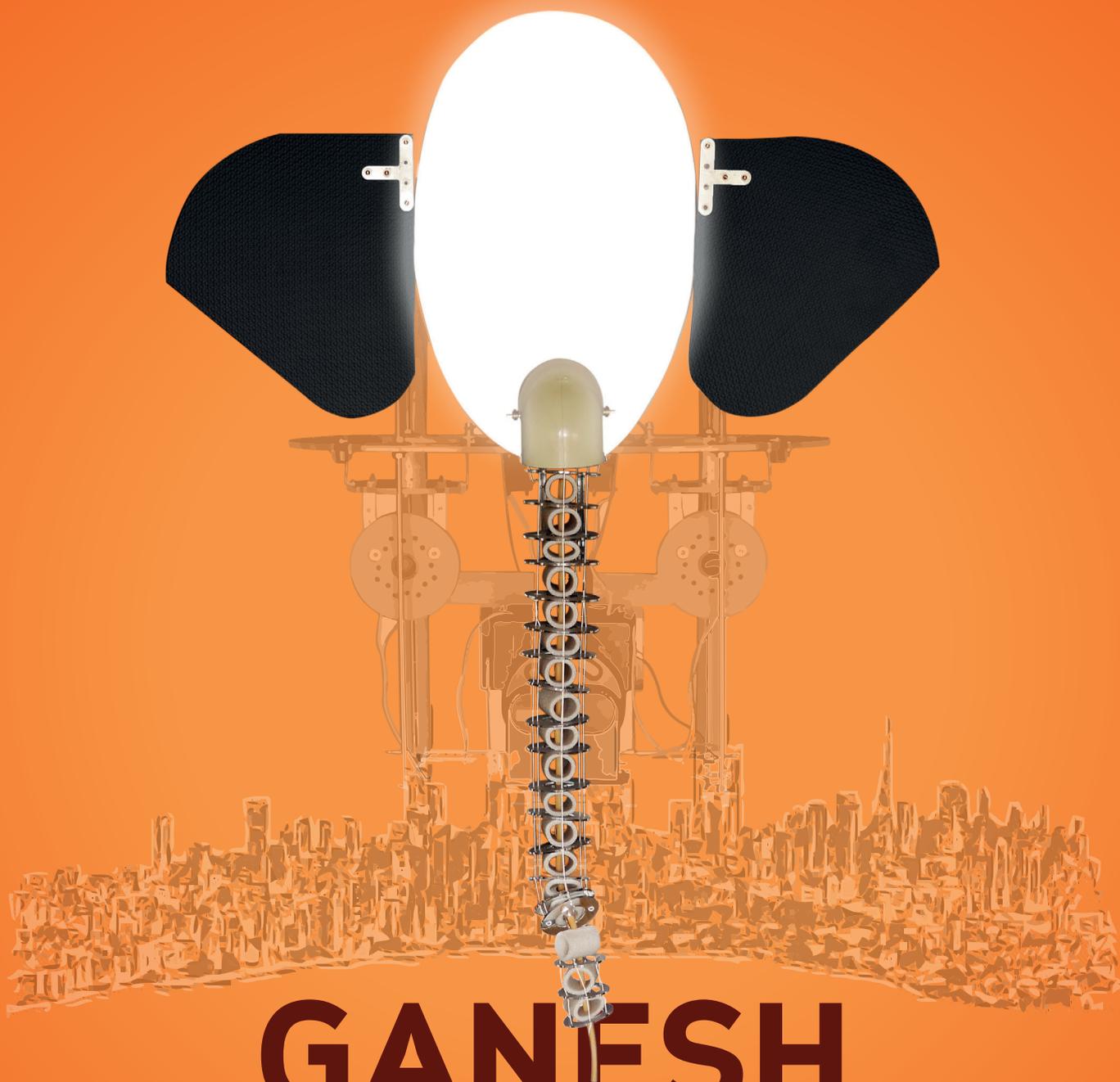


ROUGE INTERNATIONAL & ARTE FRANCE  
PRÉSENTENT



# GANESH 'YOURSELF

UN FILM DE  
EMMANUEL GRIMAUD

## VENTES INTERNATIONALES

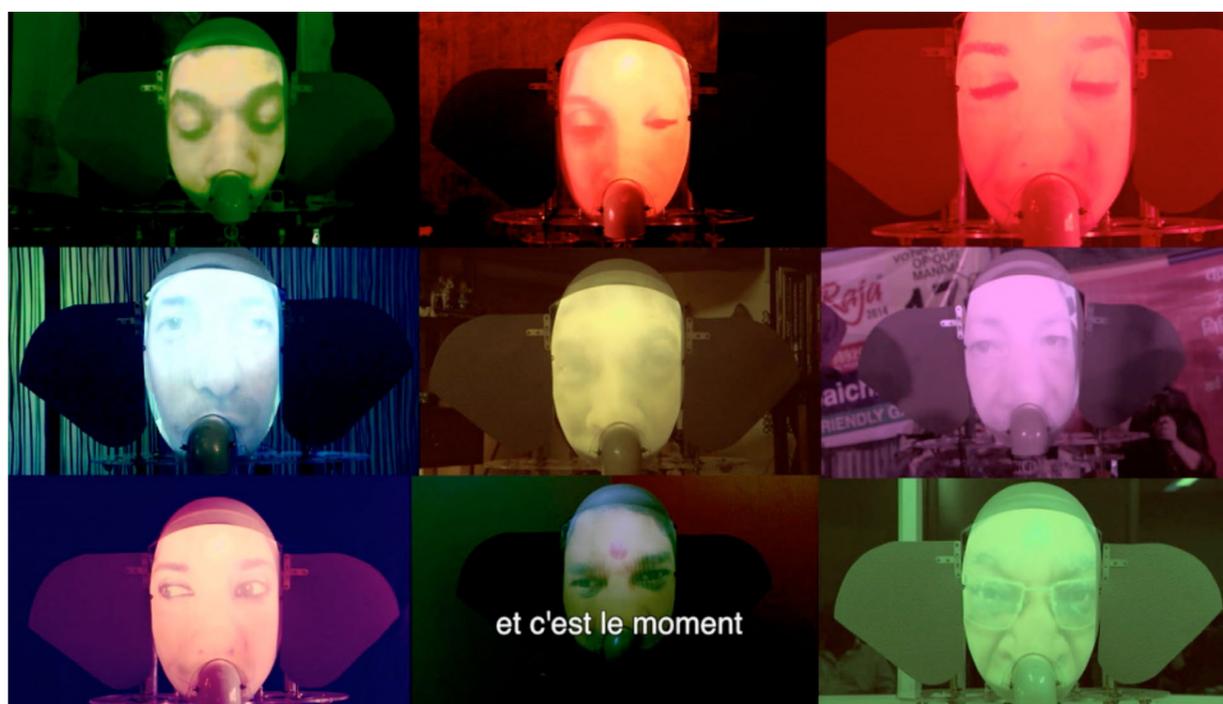
Rouge International - Thomas Lambert  
thomas@rouge-international.com - +33 9 51 25 13 58  
6 rue de Braque 75003 Paris - www.rouge-international.com

## CONTACT PRESSE

Magali Montet  
01 48 28 34 33 - magali@magalimontet.com  
magalimontet.blogspot.com - 5 Place d'Alleray 75015 Paris



Il y a un moment où toute question devient vaine



et c'est le moment



où on atteint la Sagesse.

# GANESH YOURSELF

UN FILM DE  
EMMANUEL GRIMAUD

67 Min - France - Couleur HD - 2016

# ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

- Comment vous est venue l'idée du projet « Ganesh Yourself » ?

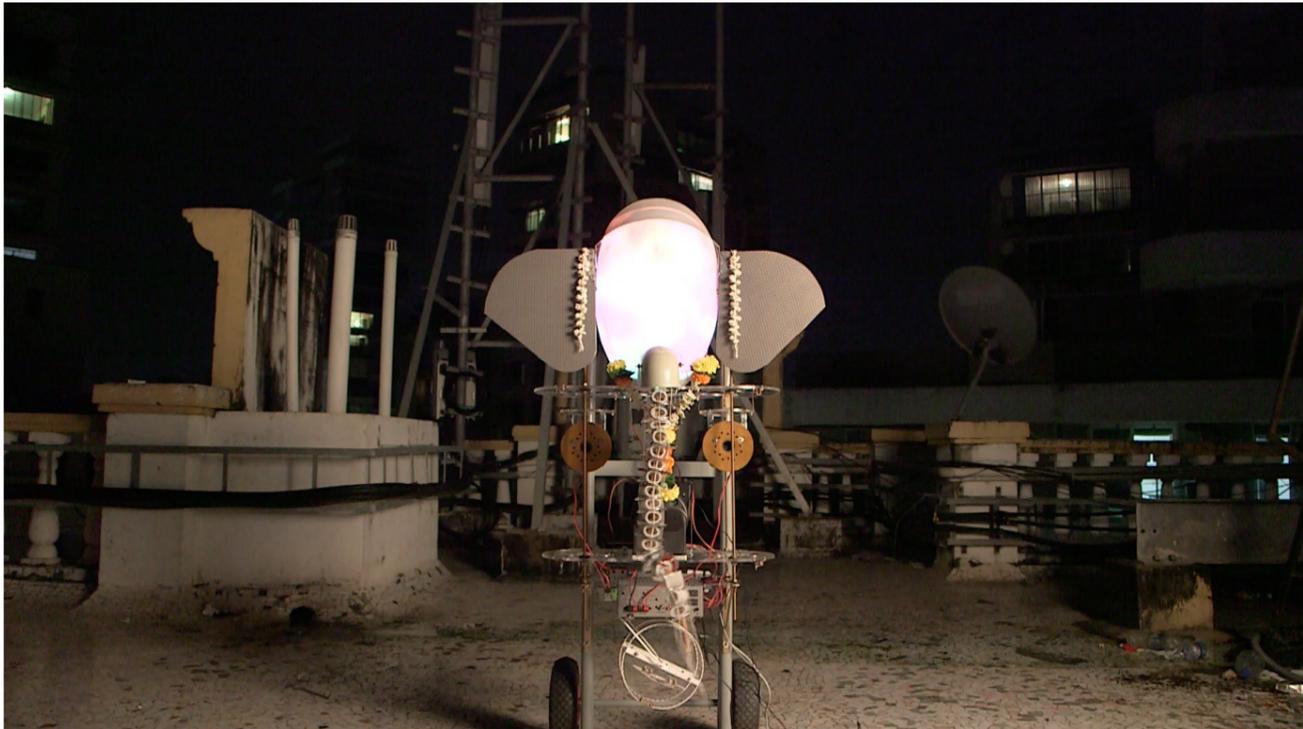
J'avais envie de faire une expérience en psychologie des religions, un peu comme on fait une expérience en chimie pour provoquer un phénomène, qui vous permet de voir les choses autrement. Et ça faisait un certain temps que je m'intéressais à la robotique et que je travaillais en Inde comme anthropologue. C'est comme ça qu'est née l'idée de fabriquer un robot de Ganesh. Mais avec Zaven Paré (Concepteur du robot) et Arnaud Deshayes (Chef opérateur) nous ne savions pas du tout à l'avance comment le dispositif serait reçu, si les gens coopéreraient. Par chance, ça a marché bien au-delà nos espérances. Nous avons fait un casting au début pour recruter des incarnants afin d'opérer le robot et on a eu des profils très divers : des personnages religieux, des activistes politiques, des astrologues... Beaucoup de gens voulaient se prêter au jeu et nous nous sommes vite rendu compte qu'il était possible de s'asseoir avec le robot pendant des heures pour se confier ou parler métaphysique. On a donc transformé la maison dans laquelle nous étions en cabinet de consultation. Et on avait écrit sur la porte : « Ganesh Yourself ».

- Qui est Ganesh et pourquoi le choix de cette divinité ?

Ganesh est l'un des dieux les plus populaires de l'hindouisme et c'est un hybride, un homme avec une tête d'éléphant. On peut le voir à la fois comme un genre de transhumain ou un genre de transanimal. Il y a d'ailleurs quelqu'un qui dit dans le film qu'il est « trans-genre ». Il incarne à merveille l'idée de métamorphose et la créativité du polythéisme qui s'amuse à fabriquer des composés avec des morceaux de corps d'humains et d'animaux. Ensuite, il a une mission bien particulière. Il descend sur Terre au mois de septembre pour purifier le monde et débarrasser les gens de toutes leurs difficultés. On l'héberge dans les maisons, on le nourrit et quand les rituels de purification sont finis, on va l'immerger dans la mer où il emporte avec lui les infortunes des gens. Avec sa trompe, c'est un genre d'aspirateur divin. Alors qu'on parle beaucoup aujourd'hui d'écologie, il m'a semblé que le cas de Ganesh était intéressant à explorer. Après, on aurait pu prendre une déesse, en Inde on avait l'embaras du choix, mais ce sera pour la prochaine fois...

- Pourquoi cette volonté, par le biais d'une machine, de permettre à quiconque de se mettre à la place d'un Dieu ?

C'est l'intérêt même du dispositif : il fallait pouvoir se mettre à la place de Dieu et que quiconque puisse éprouver soi-même la difficulté qui consiste à adopter le point de vue de Dieu. On comprend, après le film, pourquoi dans la plupart des religions les dieux ne parlent pas ou très peu ou indirectement via des médiateurs dans des conditions très ritualisées. Incarner Dieu est la chose la plus difficile qui soit ! On voulait aussi tester autre chose : jusqu'à quel point Dieu est-il personnalisable ou incarnable par une personne ? Il y a



## SYNOPSIS

Dans la tumultueuse ville de Mumbai, apparaît un étrange robot nommé Bappa à l'apparence du dieu Ganesh. Quiconque se porte volontaire peut le piloter à distance et prendre la voix de Dieu. Très vite, Bappa devient une interface d'interlocution plausible. Alors que la fête de Ganesh bat son plein, des prêtres hindous s'en servent pour retransmettre des incantations, des astrologues y recourent pour faire des prédictions à leurs clients et des militants diffusent par son biais des messages de réforme sociale. Pour la première fois dans l'histoire des religions, il est possible de se mettre à la place d'un dieu et pour les dévots, de dialoguer avec lui, le temps d'une conversation ou d'une consultation.



beaucoup de théories différentes sur la question, y compris dans l'hindouisme. Dans le film, on a un éléphant qui dit : «Dieu n'est pas une personne, la personnalité tombe et ce qui reste est divin !» C'est un point de vue parmi d'autres bien évidemment. D'autres disent que Dieu est partout, dans quiconque et dans toute chose. C'est d'ailleurs le point de vue le plus courant défendu par beaucoup de protagonistes du film pour qui 'Ganesh yourself' voulait dire ceci : «Prépare-toi à faire face à Dieu en toute personne, en toute chose et à tout instant.»

**- Comment s'est passée la collaboration avec l'artiste et créateur Zaven Paré ? A-t-il eu une quelconque influence sur le film et son déroulé ?**

Ça fait longtemps que nous travaillons ensemble avec Zaven. C'est un artiste mais aussi un chercheur et notre dialogue n'a jamais cessé de s'enrichir. Nous avons d'ailleurs écrit un livre à quatre mains sur la robotique qui s'appelle Le Jour où les robots mangeront des Pommes. Zaven m'a introduit au Japon. Je l'ai introduit à l'Inde. La seule contrainte, c'était de faire une machine pas trop fragile, tout terrain et qui survive aux conditions climatiques. Et souvent les idées les plus simples sont les meilleures. Voilà comment nous nous sommes retrouvés avec le robot Bappa : un masque d'éléphant avec un rétroprojecteur interne qui retransmet l'image de son contrôleur, une trompe qui bouge de manière aléatoire, le tout étant relié à l'opérateur par une webcam !

**- Pour quelles raisons ne pas dévoiler aux spectateurs les origines et la fabrication du robot-Ganesh ?**

C'était notre cuisine et ça aurait alourdi le film inutilement. Pour tout voir, il faudra attendre le « making of » ! Mais du coup, une question intéressante s'est posée à partir du moment où nous nous sommes interdits de démarrer le film par la conception du robot. Comment le faire apparaître ? Nous en avons longuement débattu au montage et on a fini par faire jaillir le robot de nulle part, nous étions plus fidèle à l'impression qu'il avait faite aux gens, celle d'être un ovni, ressemblant à Ganesh certes, mais un ovni quand même. Le moment déterminant du film ensuite, c'est le rituel fait par un prêtre pour insuffler la vie au robot (rituel dit « d'ouverture des yeux ») comme pour toute autre idole. Le prêtre nous a dit : «il va falloir que vous l'immergiez dans la mer comme toute autre idole». A partir de ce moment-là, nous avons su que le robot était adopté et qu'il allait vivre sa vie, indépendamment de ses créateurs.

**- Comment avez vous choisi les lieux où installer le robot ?**

On avait un astrologue avec nous qui nous disait : «Installez-le ici, orienté nord ouest !» Non, blague à part, pendant la fête de Ganesh à Bombay, les associations de quartier (appelées mandals) installent partout des idoles que les gens viennent visiter. Il est dit qu'un bon dévot doit visiter 21 idoles en un jour ! Alors, nous avons l'embarras du choix d'installer notre robot n'importe où, avec l'assurance que les gens viendraient voir. Beaucoup de mandals nous ont accueillis bras ouverts, réalisant que notre Ganesh permettait un nouveau genre de dialogue. Nous avons peut-être stimulé l'envie chez les gens d'interagir avec les dieux autrement...

**- Comment s'est fait le choix des intervenants, sont-ils le fruit du hasard, y a-t-il de vrais acteurs parmi ceux-ci ?**

Ce qui nous a frappé quand nous avons fait le casting, c'est que ceux qui se sont présentés n'envisageaient pas du tout l'expérience comme une performance d'acteur ordinaire mais comme un jeu très sérieux de métamorphose spirituelle. D'ailleurs, nous avons écarté la plupart de ceux qui se disaient acteurs pour n'en garder qu'un, et on l'a utilisé simplement pour une ou deux interactions. Nous nous sommes aperçus qu'il n'avait pas la capacité de répondre aux questions des gens, qu'il n'était pas assez armé pour cela et du coup, nous nous sommes mis en quête d'autres gens qui n'étaient pas des acteurs mais qui avaient une capacité de résonance. Nous avons eu un activiste écologiste, un autre pour l'égalité des droits, des astrologues et d'autres qui se sont proposés au fur et à mesure, y compris un juriste ou encore une militante féministe. L'idée n'était pas de se limiter mais au contraire de multiplier les incarnants et les confrontations avec les gens. C'était à chaque fois une véritable mise à l'épreuve pour ceux qui font le dieu comme pour ceux qui viennent le consulter. Nous avons gardé pour le film qu'une toute petite partie des 200 heures qui ont été tournées !

**- Selon vous, à quels besoins répondent ces dialogues avec un Dieu sous forme de machine humanisée ?**

Quand vous dotez Dieu d'une voix, soudain il se dit des tas de choses qui ne se disaient pas. Les dialogues sont parfois très violents, tout en restant respectueux. Et le fait qu'on a affaire à la fois à un humain, à un dieu et une machine rend la conversation à la fois riche et ambiguë. On peut reprocher à Dieu son impuissance pour gérer les problèmes de la Cité, mais on peut aussi reprocher à l'homme qui joue à être Dieu de ne pas être apte pour le rôle, tandis que l'opérateur peut toujours se réfugier derrière le fait que la machine beugue... Mais comme le dit un des enfants dans le film : «Dieu ne beugue jamais !»

**- Le film aborde les thématiques des choix personnels faits par tout un chacun, mais aussi celles du culte et de la foi. Était-ce un choix délibéré de votre part, ou ces sujets ont-ils été amenés dans le film au fur et à mesure des questions posées par la population ?**

Nous n'avons rien voulu contrôler au niveau des thématiques abordées, bien au contraire. L'idée était d'installer un dispositif de parole, et ensuite de laisser faire les choses. Nous avons laissé les gens aborder tous les thèmes qu'ils souhaitaient et surtout nous avons laissé les incarnants se débrouiller pour faire face aux questions qui leur étaient posées. Ils étaient bien plus aptes que nous pour y répondre !

**- Pensez-vous que ce concept du Dieu-robot communiquant avec le peuple, puisse être exportable dans d'autres pays et d'autres cultures, mettant en scène d'autres représentations de Dieu ?**

Je crois qu'on pourrait facilement faire des expériences avec un programme reproduisant une voix transcendante ou une voix spectrale pour voir dans quelle mesure et à quelle condition elle serait interprétable comme la voix de Dieu dans



beaucoup de contextes, y compris monothéistes. Mais des expériences d'incarnation, telles que celle-ci, seul un contexte polythéiste nous le permet. C'est le cas en Inde où les dieux ne cessent de s'incarner sous forme d'avatars. La question devient alors la suivante : «Comment évaluer si ce que j'ai en face de moi est bien Dieu ?» Il s'ensuit alors tout un processus de mise à l'épreuve, le même processus de test que les gens ont suivi face au robot de Ganesh pour tester sa capacité à bien incarner la figure de Dieu.

**- Y avait-il une volonté de délivrer un message de tolérance à travers ce procédé, qui plus est dans une société particulièrement sujette aux discriminations ?**

Le film est plein de messages, les gens saturent la machine avec des messages en tout genre à faire porter par Dieu, y compris tout et son contraire, à tel point qu'elle finit par exploser ! Alors il ne fallait pas trop en rajouter... des écologistes, notamment, se sont emparés de la machine, réalisant que prendre la voix de Dieu était un bon moyen de se faire entendre et de protester contre l'immersion des idoles en plâtre qui pollue la baie de Bombay ! Au départ, le film était une expérience en psychologie des religions et c'est devenu, à notre grande surprise, une aventure politique, de redistribution de la parole. C'était inévitable. Ce dieu-là serait ce que les gens veulent en faire.

**- Diriez-vous que l'exposition «Persona étrangement humain» du Musée du Quai Branly dont vous êtes le commissaire est une continuité du film ? En quoi les deux peuvent se compléter ?**

Persona confronte arts premiers et créatures artificielles, autour de la question : «De quoi voulons-nous nous entourer ?» Nous avons conçu une maison-témoin peuplée de présences-limites, où on se demande à qui on a affaire, à un objet, une personne, un animal, une machine ou encore un dieu. Alors évidemment, Bappa y avait sa place !



## EMMANUEL GRIMAUD

### BIOGRAPHIE

Né en 1973 à Clamart (France), Emmanuel Grimaud est anthropologue, réalisateur et chercheur au CNRS à Paris. Après avoir travaillé comme assistant réalisateur en Inde auprès de Sanjay Leela Bhansali (*Hum Dil De Chuke Sanam*-1999), il suit pendant plusieurs mois un sosie de Gandhi (*Le sosie de Gandhi*, 60', 2001), pose sa caméra dans un atelier de fabricants de dieux robotisés à Mumbai (*Cosmic City, L'Archange Minotaure*, 2008), filme des joutes de scarabées en Thaïlande (*Les rois du khwaang*, avec S.Rennesson, CNRS/Artmap, 2009), une conversation entre un homme et une poupée dans un bar à Kyoto (*Miss Fiberglass*, avec Zaven Paré, 2012) ou encore des conversations troublantes de parieurs thaïlandais devant des boccas à poissons (*Eau trouble*, avec S.Rennesson, CNRS/Artmap, 2013).

Il s'est intéressé à des domaines aussi divers que la robotique, les mouvements oculaires, l'astro-morphologie ou encore les techniques de mesure de l'aura. Il a conçu avec Zaven Paré le premier robot d'un dieu hindou, Bappa, qui permet à n'importe qui de se mettre à la place d'un dieu et de tenir une conversation (*Ganesh Yourself*, Rouge International, 2016).

Il travaille actuellement sur un autre robot nommé Durga qui mesure l'énergie vitale de ceux qui viennent la consulter. Auteur de plusieurs livres : *Bollywood Film Studio*, 2004; *Le sosie de Gandhi*, 2007; *Dieux et Robots*, 2008; *Le Jour où les robots mangeront des Pommes*, 2011; *Robots étrangement humains*, 2012; *L'Etrange encyclopédie du Docteur K.*, 2014. Coordinateur de l'Artmap, plateforme de projets collaboratifs arts/sciences ([www.artmap-research.com](http://www.artmap-research.com)) et de l'atelier *Expérience-Limite* (2014-2016, UPO). Médaille de bronze du CNRS en 2011. Installations au CAC (Enghien les Bains), au KCPA (Washington), au MEG (Genève) et commissaire de l'exposition *Persona, Etrangement Humain*, Musée du Quai Branly, 2016.

**ÉCRIT & RÉALISÉ**

PAR EMMANUEL GRIMAUD

**PRODUIT PAR**

JULIE GAYET & NADIA TURINCEV

**EN ASSOCIATION AVEC**

ARTE FRANCE LA LUCARNE

**UNITÉ SOCIÉTÉ ET CULTURE**

MARTINE SAADA

**CHARGÉ DE PROGRAMMES**

LUCIANO RIGOLINI

**AVEC LE SOUTIEN**

CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

COSIP

NOUVELLES TECHNOLOGIES EN PRODUCTION

**IMAGE**

ARNAUD DESHAYES

EMMANUEL GRIMAUD

**MONTAGE**

LÉO LOCHMAN

ARNAUD DESHAYES

EMMANUEL GRIMAUD

**SON**

MIKAËL BARRE

ARNAUD DESHAYES

ANNE DUBOS

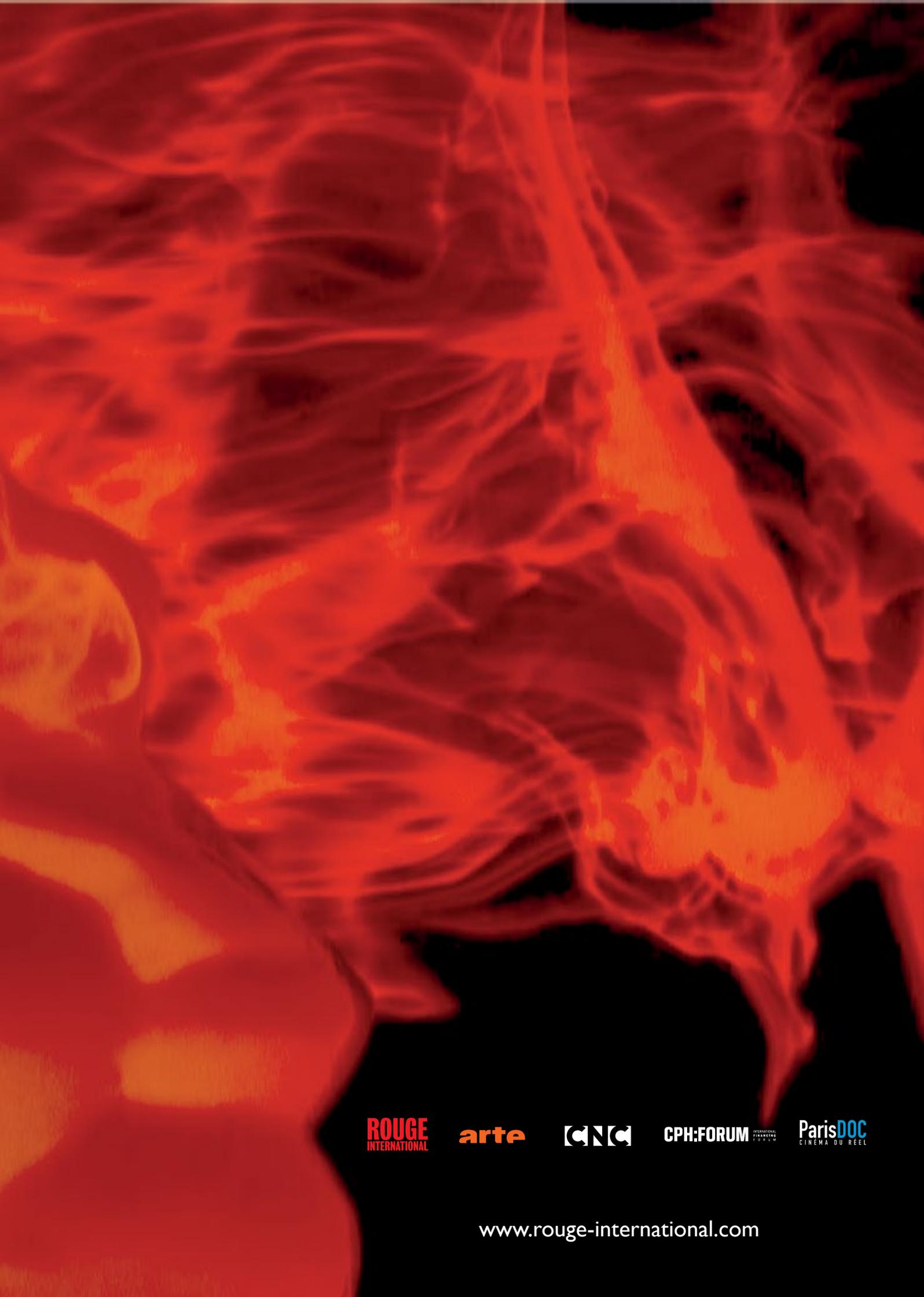
**MUSIQUE**

ILYAS RAPHAËL KHAN

**CONCEPTION ROBOT BAPPA 1.0**

ZAVEN PARÉ





**ROUGE**  
INTERNATIONAL

**arte**



**CPH:FORUM**

INTERNATIONAL  
FINANCING  
FORUM

**ParisDOC**  
CINÉMA DU RÉEL

[www.rouge-international.com](http://www.rouge-international.com)